

AVIS SPIRITUELS DU PÈRE DE CAUSSADE

I

AVIS POUR ACQUÉRIR UNE PARFAITE CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU (1).

1° Au commencement de chaque jour, à l'oraison, à la messe et à la communion, protestez à DIEU que vous voulez être à lui sans réserve; et que, pour cette fin, vous voulez tâcher de vous adonner entièrement à l'esprit d'oraison et à la vie intérieure.

2° Faites votre étude principale de la conformité à la volonté de DIEU jusque dans les moindres choses, disant à DIEU, au milieu des plus fâcheuses contrariétés et en présence des plus effrayantes perspectives : « Mon DIEU, je veux de tout mon cœur ce que vous voulez; je me soumets en tout et pour tout à votre bon plaisir, soit pour le temps, soit pour l'éternité; et cela, ô mon DIEU, pour deux raisons : la première, parce que vous êtes le souverain Maître et qu'il est bien juste que

(1) Ces avis ont été adressés, en 1731, par le Père de Caussade à la Sœur Marie-Thérèse de Vioménil, qui avait alors 9 ans de profession et 28 ans d'âge.

toutes vos volontés s'accomplissent; la seconde, parce que je suis convaincue, par la foi et par mille expériences, que toutes vos saintes volontés sont aussi aimables et bienfaisantes qu'elles sont justes et adorables; au lieu que mes volontés sont toujours aveugles et corrompues : aveugles, parce que je ne sais ce que je dois désirer ou repousser; corrompues, parce que presque toujours je me porte à ce qui me serait préjudiciable. Ainsi, je renonce pour toujours à mes volontés, pour me soumettre à toutes les vôtres; et disposez de moi, ô mon DIEU, à votre gré et selon votre bon plaisir. »

3° La pratique de cette soumission continuelle vous conservera dans cette paix intérieure, qui est le fondement de la vie spirituelle, et vous empêchera de vous troubler et de vous inquiéter après vos fautes et manquements. Vous les supporterez au contraire avec une soumission humble et tranquille, qui servira plus à vous corriger qu'une douleur inquiète, propre uniquement à vous affaiblir et à vous décourager.

4° Ne pensez plus au passé, mais seulement au présent et à l'avenir. N'ayez aucune inquiétude sur vos confessions; il faut seulement vous accuser des fautes que vous pourrez vous rappeler, après un demi-quart d'heure d'examen. Il sera bon d'ajouter à votre accusation un péché des plus considérables de la vie passée. Le repentir plus vif que fera naître dans votre cœur cette accusation vous disposera à recevoir avec plus d'abondance les grâces du Sacrement. Vous ne sauriez faire trop d'efforts pour écarter les obstacles qui vous rendraient plus malaisée la pratique de la confession fréquente.

5° Pour échapper aux inquiétudes que fait naître, soit le regret du passé, soit la crainte de l'avenir, voici en trois mots la règle à suivre : il faut laisser le passé à la très grande miséricorde de DIEU; l'avenir à son aimable providence; et donner tout le présent à son amour par notre fidélité à sa grâce. Amen.

6° Lorsque la bonté de DIEU vous enverra quelque contretemps, quelques-unes de ces importunités qui vous causeraient jadis tant de peine, vous en remercierez DIEU d'abord, comme d'une grande grâce, d'autant plus utile à la grande œuvre de votre perfection qu'elle dérange davantage le travail du moment.

7° Vous tâcherez, malgré vos répugnances intérieures, de montrer bon visage aux personnes importunes, ou à celles qui viendront vous annoncer ces importunités; vous quitterez promptement oraison, lecture, chœur, office, tout, pour aller où la Providence vous appelle, et vous ferez ce qu'on demande de vous tranquillement, paisiblement, sans hâte, sans chagrin.

8° Lorsque vous aurez manqué à quelqu'un de ces articles, vous ferez aussitôt quelque acte d'humilité intérieure, non pas de cette humilité inquiète, *dépitteuse*, contre laquelle saint François de Sales parle tant; mais d'une humilité douce, paisible et suave. Ce point est essentiel pour vous, pour rompre la propre volonté, et ne plus vous rendre esclave de vos pratiques de dévotion extérieures ou intérieures.

9° Comprenons bien que nous n'aurons acquis une vraie conformité à la volonté de DIEU que lorsque nous serons parfaitement résolus à le servir selon son gré et selon son goût, et non pas selon le nôtre. Ne regardez que DIEU en tout, et vous le trouverez partout; mais

bien plus là où vous vous renoncerez le plus vous-même. Quand vous vous serez bien convaincue que vous êtes incapable de tout bien, vous renoncerez à prendre des résolutions, mais vous direz humblement à DIEU : « Mon Dieu, je reconnais par tant d'épreuves que toutes mes résolutions sont inutiles. J'avais sans doute trop compté sur moi, mais vous m'avez bien confondue. J'avoue que vous seul pouvez tout : faites-moi donc faire telle et telle chose ; et donnez-m'en, quand il le faudra, la pensée, le mouvement, la volonté ; sans quoi, je ne ferai jamais rien. J'ai là-dessus tant de funestes expériences passées !... »

10° Vous ajouterez à cette humble prière la pratique de demander pardon sur-le-champ, ou un peu plus tard, à toutes les personnes qui auront été témoins de vos petites vivacités ou saillies d'humeur.

La pratique de ces avis est pour vous d'une grande importance, pour deux raisons : premièrement, parce que DIEU veut faire tout en vous ; secondement, parce que, à cause d'une secrète présomption, au milieu même de tant de misères, vous ne pourriez jamais bien tout rapporter à DIEU, sans un million d'expériences de votre absolue incapacité à tout bien. Mais quand vous serez bien convaincue de cette vérité, vous direz presque sans y penser à l'occasion de tout bien : « O mon DIEU, c'est vous qui le faites en moi, par votre grâce » ; à l'occasion de tout mal : « Oh ! me voilà bien moi-même, je me reconnais là, telle que je suis ! » Alors, DIEU retirera sa gloire toute pure de toutes vos œuvres, parce qu'il sera bien démontré qu'il en est le seul auteur.

Telle est votre voie : toute de misère et d'humiliation

pour vous : toute de bénédiction et d'actions de grâces pour DIEU. A lui toute la gloire ; à vous tout le profit. Ne seriez-vous pas bien ingrate si vous n'acceptiez pas, avec reconnaissance, un partage aussi équitable et aussi avantageux ?

II

AVIS POUR LA CONDUITE EXTÉRIEURE D'UNE ÂME APPELÉE
A LA VIE D'ABANDON (1).

En s'éveillant, élever son âme toute en DIEU ; et, se pénétrant de sa divine présence, rendre hommage à la Sainte Trinité, à l'imitation du grand saint François Xavier : « Je vous adore, ô DIEU le Père, qui m'avez créé ; je vous adore, ô Fils qui m'avez rachetée ; je vous adore, ô Saint-Esprit qui m'avez tant de fois sanctifiée et qui me sanctifiez encore ; je vous consacre toute ma journée pour votre pur amour et à votre plus grande gloire. Je ne sais ce qui doit m'arriver en ce jour, si ce seront des choses fâcheuses ou agréables, si je serai gaie ou triste, en consolation ou en angoisse : il en sera tout ce qu'il vous plaira ; je m'abandonne à votre providence, et je me soumets à toutes vos volontés. »

Il faut faire beaucoup d'attention à ce qui nous frappe le plus à l'entrée de la journée, et à ce que la grâce nous porte le plus dans le cœur, nous y entretenant doucement. Commencer notre oraison par là ; puis nous abandonner simplement à l'esprit de DIEU, et y demeurer autant de temps qu'il lui plaira. Imiter la bonne femme : « Mon DIEU, puisque vous ne voulez

(1) Ces avis ont été adressés par le Père de Caussade à la Sœur Charlotte-Élisabeth Bourcier de Monthureux.

pas nous donner du pain, donnez-nous au moins la patience.»

Les personnes qui sont dans l'oraison ordinaire, où l'on fait discourir l'entendement, se rappelleront le sujet de la méditation préparé dès la veille; car si dès le matin on se laisse aller à toutes sortes de pensées en se dissipant, hélas! toute la journée en sera dérangée: c'est comme une horloge mal montée qui est détraquée tout le jour.

Pour l'habillement, faites tout ce qu'il faut, proprement; puis oubliez-vous.

Pour la sainte Messe, voici en quatre mots le moyen de l'entendre dignement, parfaitement, magnifiquement. C'est de vous représenter le mystère de la Croix. Montons en esprit sur le Calvaire, et contemplons ce qui s'y passe, comme si nous le voyions de nos yeux. Admirons: 1° la justice de DIEU, qui se venge sur son Fils unique des péchés des hommes, dont il n'avait cependant que l'ombre, mais qu'il s'était chargé d'expier: quelle victime et quelle satisfaction! 2° la grandeur de DIEU, à qui il a fallu une telle réparation; 3° l'excellence de nos âmes rachetées d'un si grand prix; 4° le bonheur éternel que JÉSUS-CHRIST nous a mérité, et l'enfer éternel dont il nous a délivrés. Quelle impression de foi, de confiance, d'humiliation, de componction, de reconnaissance et d'amour ne nous doivent pas inspirer des objets si divins! Ceux qui ne peuvent soutenir cette considération si forte et si haute, s'adresseront à la sainte Vierge présente à ce mystère, à saint Jean, à sainte Madeleine, au bon Larron, et enfin à JÉSUS-CHRIST même, pour lui marquer leur piété et lui rendre leurs justes et tendres devoirs, dans l'excès pro-

digieux et incompréhensible de sa charité et de sa miséricorde.

Pour l'oraison, je n'ai que deux mots à dire: Allez-y avec un entier acquiescement au bon plaisir de DIEU, soit pour le succès, soit pour y être exercée par la croix des sécheresses, des distractions et des impuissances. Que si on y a de la facilité et de la consolation, en rendre grâces à DIEU, sans s'arrêter au plaisir qu'elle cause par rapport à soi; si on ne réussit pas, se soumettre à DIEU, s'humilier et se retirer content et en paix, quand même il y aurait de notre faute, redoublant notre confiance et notre abandon à sa très sainte volonté. Avec ces deux points, persévérer; et DIEU, tôt ou tard, nous fera la grâce de le prier comme il faut; mais jamais, non jamais de découragement, quelques misères que nous puissions éprouver.

Pour l'office, voici trois méthodes faciles et très solides. La première est de se tenir en la présence de DIEU, de dire l'office dans un grand recueillement et union avec DIEU, en faisant quelques élévations vers lui de temps en temps. Les personnes qui le peuvent réciter ainsi, ne doivent pas se mettre en peine d'autre occupation. La seconde, c'est de faire attention aux paroles, se tenant unie à l'esprit de l'Église, priant quand elle prie, gémissant où elle gémit, s'instruisant de ce qui y est instructif pour nous; louant, adorant, rendant grâces, selon les différents sens des versets qu'on prononce. La troisième, c'est de penser humblement: je suis actuellement unie à des âmes saintes pour louer DIEU; ah! que n'ai-je leurs saintes dispositions! Il faut se prosterner en esprit sous leurs pieds, et croire qu'elles sont bien autrement appliquées à

DIEU, remplies de piété et de ferveur que nous. Ces sentiments sont très agréables à la divine Majesté, et nous ne saurions trop nous en pénétrer.

Pour la confession, je voudrais que l'on se persuadât fortement qu'il ne faut jamais s'inquiéter, ni se troubler pour ses misères, ni pour ses péchés; il faut, comme dit saint François de Sales, qu'au bout de la douleur même de nos péchés, nous ayons la paix. Voici donc ce qu'il faudrait faire : avant tout, vous devez vous pénétrer d'une grande confiance en l'infinie bonté de DIEU, vous rappelant que sa miséricorde est au-dessus de toutes ses œuvres, qu'il met sa gloire à nous pardonner, et qu'il ne peut se montrer généreux, quand on manque de confiance en lui. Il aime la simplicité, la candeur, la droiture; allons toujours à lui avec une pleine confiance, malgré toutes nos faiblesses, misères et infidélités. Cela lui gagne le cœur, et il pardonne tout à ceux qui se livrent à sa bonté et à son amour.

N'employez pas plus d'une demi-heure à la préparation : le surplus serait une perte de temps et une occasion au démon de jeter le trouble dans votre âme. C'est ce que vous devez éviter par-dessus toute chose : parce que cette profonde paix du cœur est un arbre de vie, le vrai fondement de la vie intérieure, et la disposition la plus essentielle à l'oraison de recueillement et de silence intérieur. Le premier quart d'heure tout au plus sera employé au souvenir de vos fautes; tout ce que vous pourriez oublier, après cet examen, sera comme non venu et vous sera pardonné. Le dernier quart d'heure sera employé à vous exciter au regret de vos fautes, demandant à DIEU cette grâce, et vous y excitant tout doucement et sans nul effort d'esprit, par

le souvenir des bontés de DIEU et de sa très grande miséricorde à votre égard : soit en vous faisant quitter le monde, où vous vous seriez perdue, et en vous appelant à la sainte Religion, où vous pouvez si aisément vous sauver; soit en vous empêchant de mourir en état de péché; soit en vous retirant d'une vie tiède et imparfaite, faible et languissante, où vous couriez risque de vous perdre, au milieu même de la Religion. Après vous être arrêtée quelques instants à ces réflexions, vous penserez que la contrition est insensible de sa nature, parce qu'elle est purement spirituelle, et que les douleurs sensibles sont si équivoques que malgré toutes les marques qu'en donnent certains pécheurs, on leur refuse quelquefois l'absolution, parce que cette douleur sensible peut subsister avec l'habitude consentie au péché et même au péché mortel. La marque la plus sûre de la véritable douleur, sur quoi nous absolvons les plus grands pécheurs, est de ne plus tomber dans les grands péchés dont ils s'accusent. Ensuite, vous direz à DIEU, du fond de votre cœur : « Seigneur, j'espère que vous m'avez fait la grâce de me donner la contrition nécessaire; je vous demande très humblement pardon de tous les péchés que j'ai commis; je les déteste, autant que je puis, à cause de l'horreur que vous en avez. Vous voyez, ô mon DIEU, que je suis bien fâchée, non seulement de les avoir commis, mais encore de n'en point sentir toute la douleur que je souhaiterais en avoir; je me soumetts en ce point à vos ordres. Vous nous cachez cette douleur, lors même que vous nous la donnez, afin que nous ne soyons jamais sûrs du pardon, ni certains d'être en état de grâce. Il vous plaît de nous tenir dans cette humble dépen-

dance afin de donner lieu à la foi et à la sainte espérance, qui sont les voies par où vous voulez nous conduire. Nous sommes obligés ainsi de nous contenter de votre grande miséricorde, de nous y abîmer, de nous y abandonner à l'aveugle, sans réserve et pleinement; c'est ce que je fais, ô mon DIEU, de tout mon cœur! Oui, Seigneur, je m'appuie, de tout mon cœur, uniquement sur vous seul, acceptant cet état d'incertitude si terrible, où vous voulez tenir tous les hommes, même les plus grands Saints et vos plus chers favoris. »

Pour ce qui regarde l'accusation des péchés, vous direz simplement, en peu de mots, les fautes dont DIEU vous aura rappelé le souvenir, laissant tout le reste à sa très grande miséricorde, sans la moindre inquiétude sur tout ce que vous ne connaissez pas ou que vous pourriez oublier. Vous pourrez terminer par l'accusation d'un péché plus considérable de la vie passée. Avec cela vous devez être moralement assurée de recevoir les grâces du Sacrement. Voilà ce qui vous facilitera, comme à tant d'autres, la pratique de la confession fréquente. Pour éviter encore plus toute inquiétude sur le passé et pour l'avenir, voici une grande maxime en trois mots :

Il faut laisser le passé à la très grande miséricorde de DIEU; l'avenir, à son aimable providence; et le présent, il le faut donner entièrement à l'amour de DIEU, par votre fidélité, avec le secours de la grâce, qui ne vous manquera jamais que par votre faute.

En recevant l'absolution, voici la pensée qui doit vous occuper tout entière : en vous jetant en esprit au pied de la Croix, et baisant en esprit les plaies sacrées des pieds du Sauveur : « O mon DIEU, direz-vous, je ne

vous demande qu'une seule goutte de ce sang précieux et adorable que vous avez répandu jusqu'à la dernière pour mon salut; versez donc, par votre bonté, cette précieuse goutte dans mon âme pécheresse, pour la laver de plus en plus de tous ses péchés, et surtout des plus grands péchés de ma vie passée, dont je vous demande encore un million de fois très humblement pardon, avec une ferme espérance de l'obtenir de cette très grande miséricorde, que vous avez si souvent fait éclater sur cette vile et très misérable créature. » Cela fait, je vous défends, de la part de DIEU, de penser ensuite volontairement, ni à la confession que vous venez de faire, ni à vos péchés, ni à la contrition, pour chercher à savoir si vous êtes pardonnée et rentrée en grâce. C'est un mystère dont DIEU s'est réservé à lui seul la connaissance, et dont le démon se sert continuellement pour inquiéter et troubler les âmes, afin de leur faire perdre le temps, et pour leur ravir cette douce paix intérieure, qui est la meilleure disposition à la communion, et sans laquelle on ne peut retirer presque aucun fruit de ce festin céleste : car dans cette disposition on va recevoir JÉSUS-CHRIST avec un cœur inquiet et troublé; et, par conséquent, on est presque sans aucun goût pour cette divine nourriture. Nous éprouvons même quelquefois de grands dégoûts, que nous devons nous imputer à nous-mêmes, pour nous être laissé troubler volontairement par mille inquiétudes vaines que le démon a jetées dans notre esprit; tandis que nous devons les rejeter et les mépriser, en les laissant tomber, comme on laisse tomber une pierre dans la mer.

Pour la sainte communion, ces deux points suffisent : avant la communion, il faut être Marthe; après la

communion, il faut être MARIE : c'est-à-dire, il faut se préparer par la fervente pratique des vertus et de bonnes œuvres propres à notre état, sans trouble et sans empressement ; et après, se reposer en JÉSUS-CHRIST, en ses mérites infinis, dans son amour ; et lui demeurer uni par cette paix ineffable qui surpasse tout sentiment. Il est certain que la nature se recherche en tout, même dans les vertus et dans les plus saints exercices de piété, comme dans les actions commandées par les nécessités de la vie ; c'est ce qui faisait que les Saints gémissaient continuellement, et se tenaient sans cesse en garde, se considérant eux-mêmes comme leur plus mortel ennemi. Il faut beaucoup veiller surtout aux choses pour lesquelles nous nous sentons quelque attache, en sorte que nous soyons prêts à sacrifier ce qui plaît, à condescendre aux justes désirs du prochain et surtout à faire l'obéissance. La volonté de DIEU doit toujours l'emporter sur nos désirs, quelque saints qu'ils nous semblent être.

III

MÉTHODE DE DIRECTION INTÉRIEURE (1)

1° On parvient à DIEU par l'anéantissement de soi-même. Tenons-nous si bas que nous disparaissions à nos propres yeux.

2° A mesure que nous bannirons de nous tout ce qui n'est point DIEU, nous nous remplirons de DIEU : car là où nous ne nous trouvons plus nous-mêmes, nous trouvons DIEU. Le plus grand bien que nous puissions

(1) Cette méthode, comme la précédente, a été adressée à la Sœur Charlotte-Elisabeth Bourcier de Monthureux.

faire à nos âmes, en cette vie, c'est de les remplir de DIEU.

3° La pratique du parfait anéantissement consiste à n'avoir d'autre soin que de mourir entièrement à nous-mêmes, pour donner lieu à DIEU de vivre et d'opérer en nous.

4° Se soumettre à DIEU par un total abandon de soi-même, et se perdre dans l'abîme de son néant, pour ne se retrouver plus qu'en DIEU, c'est produire l'acte le plus excellent dont nous soyons capables, et qui contient en soi la substance de toutes les autres vertus ! C'est cet unique nécessaire que Notre-Seigneur recommande dans son Évangile. O riche néant, que ne te connaît-on ? Plus l'âme s'anéantit, plus elle devient précieuse aux yeux de DIEU.

5° Se perdre dans son néant, c'est le moyen sûr de se retrouver en DIEU ; que notre exercice soit donc un simple souvenir de DIEU, un profond oubli de nous-mêmes, et un humble et amoureux acquiescement à la volonté de DIEU ; par ce seul exercice nous éviterons tout mal, et nous nous rendrons toutes choses utiles, salutaires et méritoires à l'infini et au goût de DIEU.

6° Il ne faut point distinguer le repos du travail, soit intérieur, soit extérieur : c'est tout un, quand on se tient dans l'entier acquiescement et dans le repos intérieur : ceci est bon à remarquer.

7° Nous devons, dans nos rapports avec les créatures, porter un air de dégagement, et qui marque un éloignement infini de toute tendresse et de toute sensibilité. Il n'est pas concevable combien peu de choses suffit à arrêter l'âme, et pour longtemps, et souvent même pour toute la vie : un rien est capable d'empêcher les pro-

grès admirables que l'on ferait dans la grâce. Oh! que DIEU, pour se communiquer aux âmes, veut un grand vide de toutes les recherches de la nature, même des plus petites!

8° C'est dans les occasions les plus fâcheuses et les plus contraires qu'on pratique le plus parfait dénuement, et qu'on s'établit dans une plus grande confiance en la cause première, par la perte des causes secondes. Acquiesçons donc à toutes les pertes, hormis celle de DIEU.

9° Dans toutes les affaires, et en toutes sortes de rencontres, que tout, hors DIEU, ne nous soit rien, et que DIEU seul nous soit tout.

10° Ne nous empressons jamais pour rien; ne nous laissons resserrer le cœur par quoi que ce soit. Où il n'y a que le néant, il n'y a ni empressement, ni resserrement, mais un vide paisible et invariable. C'est là que nous nous établissons, en ne nous attachant à rien de créé, et nous nous trouverons heureusement en cessant de nous chercher: perdons tout, pour trouver tout.

11° Réduisons-nous à l'Unité qui est DIEU. Tout ce qui n'est point cela n'est point ce que nous voulons. Si nous savons bien nous contenter de cette éminente Unité, nous ne nous inquiéterons plus de tout le reste. Oh! que cette vérité bien entendue et bien pratiquée retranche de choses, même de celles qui nous semblent bonnes, saintes et nécessaires, et qui, au fond, nous nuisent, au lieu de nous aider à arriver où nous aspirons, savoir à être faits une même chose avec la suprême Unité.

12° Que notre devise soit celle du bienheureux frère

Gilles d'Assise: UN A UN, une seule âme à un seul DIEU. Allons encore plus avant, et perdons-nous nous-mêmes dans cette Unité; oublions tout, et ne nous souvenons plus que de l'Unité, Unité divine, Unité infinie! DIEU seul! Ce mot d'Unité est fort lumineux; il nous fera retrancher toute multiplicité et superfluité; il est très efficace pour nous appliquer parfaitement à DIEU et à tout ce qu'il veut de nous: nous trouverons là-dessous des trésors de grâces, de lumière, d'innocence, de sainteté et de félicité.

IV

SUR LA CONDUITE A TENIR APRÈS LES FAUTES.

1° Il faut porter avec humilité, devant DIEU, l'abjection de ses fautes. Après les infidélités et les surprises, on doit demeurer toujours dans son néant, en saint mépris de soi-même. C'est le grand avantage que DIEU nous fait tirer de nos fautes mêmes.

2° Les craintes pour quelque faute que ce soit, quand elles vont jusqu'à l'excès, viennent évidemment du démon. Au lieu de s'abandonner à cette dangereuse illusion, on doit mettre la plus grande constance à la repousser; laisser tomber ces inquiétudes comme une pierre au fond de la mer, et ne jamais s'en occuper volontairement. Si cependant, par permission de DIEU, ces sentiments étaient plus forts que la volonté, il faudrait recourir au second remède, qui consiste à se laisser crucifier en paix, comme DIEU le permet, ainsi que faisaient les martyrs qui s'abandonnaient à leurs bourreaux.

3° Ce que nous venons de dire des craintes qui ac-